

## - Lecture des textes bibliques : 1 Samuel 18,6-16 et Actes 10,25-48

### - Prédication

A l'automne 2007, j'ai passé trois mois à Hébron dans le cadre du Programme d'Accompagnement Œcuménique en Palestine et Israël. Il me semble que jamais ma foi n'a été autant mise à l'épreuve et pourtant... en même temps que je m'insurgeais contre le fondamentalisme palpable au Proche-Orient, je me reposais sur la Parole de Dieu, telle que l'a exprimée Jésus-Christ pour ses proches disciples et ses contemporains d'abord, puis, de siècle en siècle, pour nos ancêtres et pour nous aujourd'hui.

Nous avons chanté tout à l'heure le psaume 24, je le répète inlassablement depuis maintenant presque deux ans, car il a été le premier texte à m'accompagner. Dire que la terre au Seigneur appartient donne tout de suite de la distance, et elle est primordiale, face aux lieux saints, à la terre sainte, toutes notions qui ont leur importance mais qui sont aujourd'hui mortifères et sources d'abus de pouvoir constants dans le conflit qui traverse ce petit coin de terre.

Je me sers souvent de la fin de Matthieu 5, là où les commandements sont revisités par Jésus, pour partager le besoin que j'ai ressenti d'en appeler à Jésus-Christ tous les jours de ma mission à Hébron et lors de mes déplacements en d'autres lieux.

Aujourd'hui, je vous propose un chemin avec le Christ, à travers la richesse des textes qui nous sont donnés, dans la Palestine alors occupée par les Romains, et en miroir avec ce qui se passe aujourd'hui.

Je me suis posée beaucoup de questions sur le fondamentalisme en observant au jour le jour la situation souvent absurde, les échauffourées suivies d'explications bibliques ou coraniques, les appels à la prière répétitifs et parfois annihilateurs de paix.

Pourtant ce matin je n'ai pas choisi les textes, mais j'ai pris ceux qui sont proposés pour ce dimanche. Je les utilise en partie comme textes liturgiques, je rajoute l'un ou l'autre qui m'a interpellée dès avant mon départ ; je pratique des lectures tronquées, donc je fais à peu de choses près ce que je reproche aux autres de faire. Je me rends compte qu'en fait, au détour de chaque verset, la Bible parle de ce que j'ai vécu, des rencontres que j'ai faites, des témoignages qu'il m'a été demandé de rendre.

Je tiens toutefois à rappeler les deux textes qui m'ont le plus parlé durant mon séjour à Hébron, le psaume 24 –la terre au Seigneur appartient, et Matthieu 5 –vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi je vous dis... Mais au détour des versets choisis pour ce jour, on retrouve ces interrogations et ces certitudes et je n'hésite donc pas à poursuivre mon utilisation.

Voyez-vous, le problème au Proche-Orient c'est qu'on parle de terre sainte. Or il faudrait pouvoir s'abstraire de l'émotion que procure le fait de respirer l'air, d'emprunter les chemins, de voir les oliviers en des lieux où Dieu a choisi de s'incarner.

Nourrissons-nous donc de l'Écriture, avec ces textes du premier et du second testament, qui racontent des histoires où il est question de pouvoir et de domination, de femmes qui chantent et qui dansent, d'un roi anxieux de garder ses prérogatives et d'un apôtre qui découvre que les païens peuvent bénéficier du Saint-Esprit.

Je vais mélanger un peu ces récits pour les restituer avec les exemples concrets que j'ai envie de partager avec vous ce matin.

**Tu as bien fait de venir dit Corneille à Pierre...**

**Saül a frappé ses mille et David ses dix mille chantent les femmes au retour des vainqueurs...**

Le chant de ces femmes me rappelle d'abord combien toute comparaison peut être funeste. Si aux yeux de Dieu mille ans sont comme un jour, si la sagesse de l'homme est folie aux yeux de Dieu, alors peu importe que nous soyons tout petits devant une situation des plus complexes, nous avons la chance de pouvoir être témoins.

«Tu as bien fait de venir», cela est souvent répété aux accompagnateurs œcuméniques, comme pour les encourager dans un choix dont le bien-fondé n'est pas toujours évident. Ils ont trois mois devant eux pour faire connaissance, tenter de comprendre, nouer et entretenir des relations avec des personnes qui, elles, ne sont pas là de passage, mais à demeure. Le travail demandé aux accompagnateurs œcuméniques est bien de venir voir cette terre et ce qu'en ont fait les hommes assoiffés de pouvoir et de possession, puis de diffuser largement ce qu'ils ont vu et entendu pour que le monde entier compatisse et comprenne. Oh, ce n'est pas toujours facile de comprendre, la situation, complexe depuis des siècles s'est encore complexifiée avec l'impact des conflits violents et racistes du 20<sup>ème</sup> siècle, des élans colonisateurs et réducteurs des forces occidentales au Proche-Orient. Mais on ne peut pas faire l'économie de l'écoute, il faut tout faire pour favoriser les occasions de dialogue, et la présence d'observateurs internationaux aide les langues à se délier, ne serait-ce que pour cela, c'est important. On reste très pauvre face à tout ce qu'on voit et entend et l'on revient peut-être encore plus pauvre malgré toutes les richesses de la relation partagée, parce qu'on ne sait pas par où commencer.

**Moi aussi, je suis un homme dit Pierre à Corneille**

**David réussissait dans toutes ses entreprises et l'Éternel était avec lui**

Cela me rappelle Yehudah et Hashem, un militaire israélien et un habitant arabe d'Hébron, amis depuis 8 ans maintenant. 8 ans c'est l'âge de Younès, le fils d'Hashem. Une nuit de couvre-feu, malgré les interdictions, Hashem est sorti avec sa femme sur le point d'accoucher et Yehudah, bravant le refus de ses supérieurs, a aidé le couple à rejoindre l'hôpital. Pour la justice, la crainte n'est pas de mise, l'espérance de vie doit être la plus forte.

Parce qu'ils se sont compris comme êtres humains avant de s'appeler Juif ou Musulman, Arabe ou Israélien, David ou Goliath pourrait-on dire en écho, Yehudah et Hashem ont fait naître l'espoir à travers un enfant qui est venu au monde malgré tous les obstacles.

Et Yehudah consacre maintenant sa vie à informer les générations après lui, pour briser le silence (c'est le nom de l'association créée par lui et ses camarades, ex-militaires à Hébron), rappeler que ce sont des êtres humains qui souffrent et que l'on opprime.

**Vous savez, leur dit Pierre, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur.**

B'tselem est une association israélienne qui milite pour les Droits de l'Homme et qui a, de ce fait choisi ce nom que l'on trouve au livre de la Genèse, chapitre 1, verset 27 «à l'image de». Pour rappeler que, lors de la création, Dieu a créé l'humanité, homme et femme, à son image, à l'image de Dieu il la créa... cette association a donc pris ce nom pour rappeler que l'humanité tout entière est créée par Dieu à son image, pas seulement une petite tranche même si l'élection d'un peuple ne fait aucun doute pour eux comme pour moi.

Je repense à Nawal qui coordonne le travail de femmes pour maintenir vivante la mémoire culturelle, le tissage, les broderies. Redonner espoir et valoriser le travail de femmes qui ont dû quitter leur village détruit pour survivre dans un camp de réfugiés. Montrer qu'il y a une dignité à faire connaître au-delà du travail artistique.

## **Dieu ne fait point acception de personnes, dit Pierre reconnaissant la force de la prière d'un incirconcis...**

Samir et Hilda, couple musulman d'Hébron, Nadal et Issa, couple chrétien de Bethléem. Ils sont nés un peu avant ou un peu après 1948. Chaque couple a trois enfants, et tous ces enfants et leurs familles sont à l'étranger, qui en Jordanie, qui aux Etats-Unis, en Allemagne ou au Canada... La tristesse de ces grands-parents privés de la visite de leurs petits-enfants est palpable en même temps que leur détermination à ne pas la montrer. Leur consolation c'est déjà de savoir que ces petits-enfants se sont éloignés de la pauvreté, de l'insécurité, de l'humiliation quotidienne...

A Susiya, village détruit, remplacé par quelques tentes menacées par les implantations environnantes, la faim et soif de justice sont partagées entre les villageois qui survivent péniblement avec leurs quelques troupeaux et oliviers, toujours menacés d'expulsion. Leur espérance est portée par des associations israéliennes comme B'tselem, ICHAD, ou internationales comme CPT et EAPPI. En attendant d'être rassasiés, ils s'accrochent à la vie d'un petit coin de terre où ils ont vécu heureux jusqu'à un certain point.

## **Comme Pierre prononçait ces mots, le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole.**

Cela me rappelle la volonté d'Hani, musulman convaincu, issu d'une vieille famille d'Hébron : il est en train de réussir le pari d'ouvrir une maison de l'espoir, à deux pas d'une implantation. Dans cette maison, des enfants sont accueillis, des enfants palestiniens, c'est sûr, mais Hani ne désespère pas d'y accueillir aussi des enfants israéliens. Il désire y développer une éducation à la non-violence, y enseigner les langues, l'hébreu, l'anglais, l'arabe, pour élargir les possibilités de dialogue. Ainsi, par petites touches, l'espérance prend corps et les résultats d'une volonté de dialogue deviennent palpables.

Il y a Sabeel, centre œcuménique inspiré de la théologie de la libération et dont le nom signifie en arabe le «chemin» et aussi un «canal» ou une «source» d'eau vive. Avec douceur et respect, ce mouvement encourage les chrétiens palestiniens à approfondir leur foi et à rester unis pour promouvoir une action sociale et une spiritualité basée sur l'amour, la justice, la paix, la non-violence, la libération et la réconciliation. Ce qui peut paraître des «mots» dans un contexte comme le nôtre, relativement paisible, prend toute sa valeur lorsqu'on est dans une situation de conflit latent permanent, pouvant toujours s'exacerber et se radicaliser. A travers des rassemblements de jeunes, d'enfants, de femmes, de responsables d'Eglises, Sabeel entretient la rencontre, le dialogue et la circulation de la parole, éléments essentiels pour tenir le coup dans l'adversité, et se mettre ensemble par la prière sous le regard de Dieu.

## **Les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël en chantant et en dansant...**

**Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du St Esprit était aussi répandu sur les païens**

Je pense à l'association «5<sup>ème</sup> Maman», même si je n'ai pas percé le sens de cet intitulé, qui s'est spécialisée dans le don de sang auprès de tous les blessés ou malades qui en ont besoin, quelle que soit leur appartenance.

Je pense à l'action de Ruth et de Michal et de leur organisation qu'elles ont appelée «New Profile», un nouveau profil pour civil-iser la société israélienne. Le fils aîné de Ruth, 15 ans en 1995, a déclaré qu'il ne voulait pas aller à l'armée. Angoissée, Ruth ne savait rien des possibilités d'objection de conscience. Elle voulait aider son fils, elle craignait par-dessus tout qu'il aille en prison. La lutte a duré 6 ans et il n'est pas allé en prison. 7 avocats ont refusé de les défendre car ils ne voulaient pas se risquer le terrain de l'objection de conscience. La fille de Michal a eu moins de chance, en 2003, elle a affirmé son pacifisme, elle a demandé l'objection de conscience qui lui a été refusée. Elle est allée 4

fois en prison, 14 jours à chaque fois et après ces quatre emprisonnements, elle a eu droit au comité de conscience.

Pour Ruth, la paix et la sécurité des jeunes Israéliens ne se trouve pas au bout du fusil. Elle pense que le militarisme forcé est une forme d'esclavage. Israël a été créé pour être un Etat sûr pour les Juifs et c'est le moins sûr des Etats pour les Juifs ! dit-elle, d'où la question clé qu'elle pose aux familles : «Est-ce que je vais me sentir plus en sécurité si je mets mon enfant en danger ?»

Je suis à la fois bien loin du texte biblique, dont je me sers, et tout à lui. Le message que j'aimerais que nous entendions ce matin est avant tout celui de Jésus-Christ qui a dit être venu pour accomplir et non pour abolir. Avant lui déjà, nous le voyons en lisant l'Ancien testament, il n'était pas question de lieux saints autres que le cœur de l'être humain qui est l'unique temple souhaité par Dieu.

Nous sommes appelés à la paix et à la réconciliation, malgré ceux et celles qui, autour de nous, sont pour la guerre, comme on pourrait le lire dans le psaume 120. Nous sommes ces pierres vivantes dont parle l'épître de Pierre, de celles qui se déplacent à la poursuite d'un chemin, qui s'est incarné dans le Christ, pour indiquer, toujours plus loin, la vérité, et donner la vie.

Pour résumer partiellement et partialement l'enseignement de la rencontre entre Pierre et Corneille, entre les circoncis et les incirconcis, on pourrait parler de la plénitude du royaume des cieux, un royaume de miséricorde promis de génération en génération. On pourrait parler de la consolation et de l'espoir auxquels aspirent tant d'êtres privés de liberté et d'avenir sur ce petit coin de terre, héritage difficile qui fait complètement oublier que c'est la terre entière qui appartient au Seigneur, que c'est la terre entière qui est son marchepied, que c'est la terre entière qu'il a déclarée sainte.

Dans les textes bibliques que nous avons abordés ce matin, nous avons revu le petit David après sa victoire sur Goliath, le géant, le Philistin... si les femmes l'ont acclamé, Saül, son roi, a essayé de le tuer lui-même puis l'a envoyé en première ligne en espérant qu'il se ferait tuer par l'ennemi... ce que David fera lui-même plus tard avec Uri le mari de Bethsabée... Nous avons vu Pierre, encouragé par ses visions, franchir les barrières culturelles et cultuelles pour aller constater de visu que Dieu ne fait point acception de personnes, c'est-à-dire, en français courant, qu'il met tout le monde sur le même plan, sans agir différemment pour Pierre ou Corneille, pour l'un ou pour l'autre. Grâce à cette entrevue, nous sommes, nous aussi, au bénéfice de la grâce de Dieu qui nous a fait naître bien loin de cette terre dite sainte. Car «en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable».

Alors, dans le respect de l'image de Dieu sur chaque visage rencontré, nous nous rappellerons la promesse de Jésus de ne pas nous laisser tomber dans la persécution mais de nous permettre encore de nous réjouir parce que nous savons qu'il est vainqueur. Alors au nom du Seigneur, nous aurons la force d'exercer la patience et le pardon, de répondre à cet encouragement à nous instruire et à nous exhorter les uns les autres, alors nous proclamerons l'Évangile en tout temps et en tout lieu, Alors nous aurons confiance en Dieu qui suscitera après nous d'autres témoins. Amen.